

REVUE DE PRESSE

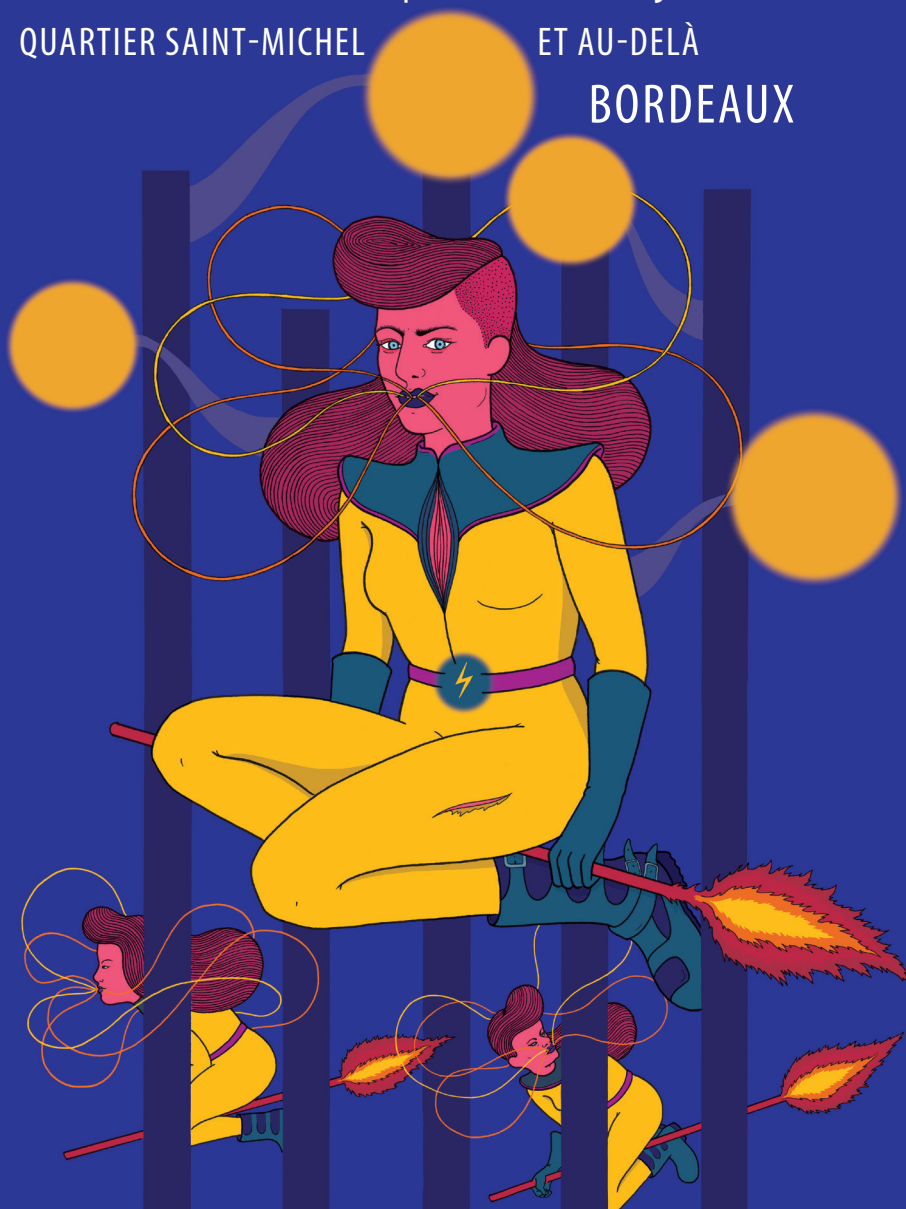
CHAHUTS

festival des arts de la parole du 4 au 15 juin 2019

QUARTIER SAINT-MICHEL

ET AU-DELÀ

BORDEAUX



www.chahuts.net

renseignements et réservations

06 65 15 47 72



{ Scènes }

LE PARTI COLLECTIF

Louis Lubat s'empare de la consolation pour créer son premier objet sous chapiteau, forcément inclassable, nécessairement politique. Onze artistes musiciens, comédienne, danseuse agitent en vrac philosophie, notes, gestes et mots. Première à l'Agora de Boulazac avant une pause bordelaise dans Chahuts.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**



© Le Parti Collectif

À NOS PERTES COMMUNES

C'est drôle comme le Parti Collectif, le PC pour les intimes, semble déjà appartenir de longue date au paysage musical bordelais alors que Louis Lubat (oui, le fils de...) rappelle qu'ils ne se sont montés qu'il y a cinq ans. Un collectif polymorphe – dix groupes à lui tout seul! – capable de brasser dans l'urgence, biberonné à l'improvisation. Ce crew du cru se compose d'une trentaine de musiciens mais pas que, et possède quelques racines à Uzeste, tendance *Hestejada* de Bernard Lubat, mais pas que... Bien qu'il y ait quelques continuités artistiques et politiques avec l'ancêtre gascon. Le PC aime tout autant jouer de la musique et des mots, affectionne le bordel joyeux et revendique un pedigree politisé, un organigramme sans chef. Quand on a appris qu'ils étaient en résidence de création à l'Agora de Boulazac, que leur chapiteau avait été donné par Laurent Castaing (ex-Trottola) et que *Les Inconsolés*, leur nouveau-né, allait tourner rien de moins qu'à CIRCa ou Nexon, on a eu envie d'en savoir plus. Louis Lubat nous a reçus au Café de la Fraternité, place Saint-Mich', un matin ensoleillé. Échappé d'Uzeste où la bande fabrique sa piste de chapiteau à coups de barres de métal et de plancher de bois, il nous éclaire sur ce spectacle à la matrice philosophique.

Le Parti Collectif est un habitué du grand air, des projets in situ. Pourquoi le chapiteau ?
D'abord parce qu'on nous l'a offert. Et puis on avait ce fantasme-là, du nomade qui amène son chez-lui partout. Le chapiteau nous paraît être un nouveau possible. Parce qu'avec on peut aller jouer n'importe où, parce que les gens y entrent plus facilement que dans un théâtre, y sont plus calmes, plus concentrés qu'en extérieur. Pour nous, c'est le bon entre-deux : tu es toujours dans le monde et, en même temps, tu y es avec attention plus forte. On était aussi en manque de lieu, en manque de temps pour inventer, toujours dans l'urgence. Sous le chap', on envisage le temps autrement.

Effectivement, le projet a commencé... en 2016!

Laure Duthilleul, metteuse en scène qui avait vu des projets du Parti Collectif, nous a proposé de travailler à partir d'un texte de Michaël Foessel, *Le Temps de la consolation*. Très vite on a monté le chap', travaillé quatre jours et joué, pour voir si cette collaboration fonctionnait. Et ça a marché. Alors, on s'est dit qu'on allait prendre notre temps et, pour une fois, trouver les financements avant de se lancer dans la création.

Votre point de départ, c'est le texte philosophique de Foessel...

Oui, il y fait une grande grammaire de la consolation, avec les mots, la métaphore, la prosopopée, et puis les gestes, la musique. Le texte de Foessel, c'est comme un sous-texte.

Ce qui nous intéresse, c'est qu'il remet la consolation dans le champ de la philosophie. Depuis le philosophe Boèce, au 5^e siècle, cela avait été un peu laissé à la religion et plus tard à la psychologie. Il pose aussi la question d'une politique de la consolation. Peut-on se questionner collectivement sur les pertes, au-delà des pertes personnelles? Parce qu'il y a des pertes collectives, comme les pertes d'idéaux par

exemple. Foessel présuppose que la consolation c'est aussi la transformation. Que la perte te transforme. Il y aurait ainsi plusieurs figures : l'inconsolable qui ne veut pas être consolé, le réconcilié qui est le « tout va bien » un peu mou, – ce à quoi nous incite la société actuelle –, et l'inconsolé, une figure positive pour Foessel, celui qui sait qu'aucune consolation ne sera jamais définitive, qu'on sera toujours retransformé.

Dans les gens réunis au plateau, il y a des musiciens, mais pas que...

La plupart le sont, mais il y a aussi une danseuse contorsionniste, une comédienne et un mec, je ne sais pas ce qu'il fait exactement (rires). Il est informaticien au départ, il a une licence de musicologie, il vient au plateau très naturellement. Un soudeur vient aussi de nous

rejoindre, on lui a dit : « À un moment tu seras sur scène. » Tous les musiciens prennent la parole. Il y a aussi beaucoup de corps. C'est un nouvel endroit pour nous, on expérimente ce que c'est un groupe qui bouge, qui se touche, qui marche ensemble ou pas.

Est-ce qu'il y a du décor ?

Le décor, c'est le chapiteau, il n'y a rien sauf la batterie et les instruments de musique. On a monté un grand plateau nous-mêmes avec 4 tonnes de ferraille et du plancher, ce qui donnera un plateau disproportionné de 21 m d'ouverture et 7 m de profondeur. On veut un grand espace. On est assez pour le remplir!

CIRCa, Boulazac, Nexon, ce sont des gros mastodontes des arts de la piste... Comment le ce milieu vous a-t-il accueillis ?

Les gens du cirque, il y en a de moins en moins qui font du chap'. Aussi sont-ils curieux de voir une jeune équipe se saisir du chapiteau et de découvrir ce truc étrange de musiciens qui prennent la parole, à onze! On se sent assez chanceux de jouer dans ces endroits très repérés. On sait que ça ne tient pas à notre mérite. Je m'appelle Louis Lubat, c'est plus facile, il faut être réaliste.

Combien de temps dure le spectacle ?

Une heure et demie. Mais il y aura une deuxième partie, un bal. Parce qu'on aime bien danser et faire danser les gens. En terme de consolation collective, c'est pas mal non : être une foule et danser ensemble ?

Les Inconsolés, Le Parti Collectif,

du jeudi 21 au vendredi 22 mars, 20 h 30, Espace Agora, Boulazac-Isle-Manoire (24750). www.agora-boulazac.fr

du jeudi 28 au samedi 30 mars, 21 h, CIRCa, pôle national cirque, Auch (32000). www.circa.auch.fr

du jeudi 6 au vendredi 7 juin, 19 h, square Dom Bedos. www.chahuts.net

août, La Route du Cirque, Nexon (87800). www.sirquenexon.com



{ Jeune public }



LES ARAIGNÉES PHILOSOPHES

Les Bordelaises misent sur la philo pour développer l'esprit critique dès le plus jeune âge. Pour plus tard éviter de s'embarber dans les fake news, échos complotistes et autres « faits alternatifs ».

PETITS TOURBILLONS EN LIBERTÉ

Trois heures passées avec les Araignées Philosophes et on repart avec plus de questions qu'en arrivant. En les entendant citer Socrate, « tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien », on comprend qu'attendre des réponses sera vain. Rien de plus normal avec cette association qui donne une place à l'enfant pour penser par lui-même le monde dans lequel il vit, au travers d'un cheminement fait de questions.

Les Araignées sont trois : Aurélie Armellini et Miren Lassus-Olasagasti et Laurance Dumas. Elles passent leur vie dans des trains, pour rejoindre des enfants dans des théâtres, des écoles, parfois des centres de loisirs, Bellac, Guimper, Saintes, Vitry-sur-Seine, Evreux, Pantin, Bayonne, La Courneuve, Hennebont, La Rochelle, Bobigny. Parfois Bordeaux. Le Mans bientôt peut-être, en association avec le projet de la nouvelle directrice de la scène nationale. Le reste du temps, elles lisent. Des albums jeunesse, de la philo, de la poésie, du théâtre, tout ce qui leur sert à préparer les ateliers qu'elles mènent. Car il faut avoir beaucoup de matière à sa disposition pour accompagner la pensée des enfants, qui, curieux par nature, ouvrent les portes de l'esprit sans frapper. Quel que soit le type de discussion qui s'engage, elles s'adaptent aux enfants et non l'inverse.

Souvent, elles accompagnent un spectacle : *Le Pays de rien* ou *Le Discours de Rosemary*, créations jeune public de la compagnie La Petite Fabrique, *Pavillon noir* du collectif Os'o ou *Ravie* de la compagnie Les Lubies. Chaque œuvre d'art « concentre un potentiel immense d'occasions de penser l'Autre » et de s'interroger sur la fraternité, l'équité, le bonheur ou la liberté. Dans l'atelier sur l'utopie, les enfants s'inventent des métiers : sont apparus des éleveurs d'esprit, une marchande de rêves, un cultivateur de bonheur. Les Araignées, elles, ont aussi inventé le leur : elles sont ouvreuses d'espace de questionnement.

Elles mélangent *Dalida* et *Aristote*, *France Gall* et *Antigone*, *Claude Ponti* et *Italo Calvino* et se réfèrent au pédagogue polonais *Janusz Korczak*, qui s'inscrit dans la lignée de la « pédagogie active ». C'est en jouant de façon très libre, collective, sans jugement des adultes, que les enfants élaborent leur pensée : ils échantonnent, débattent, négocient entre eux. « La mixité est essentielle pour avoir des conversations nuancées et complexes. Elle permet la contradiction. Il y a des endroits où les enfants ne s'autorisent pas à penser, à rêver, comme s'ils avaient renoncé à exister » constate Aurélie Armellini. D'un sourire, d'un silence, d'un regard, elle invite l'enfant à construire un esprit critique, argumenté. À la manière rhétorique des philosophes.

« Car il y a urgence à préparer les enfants à une pensée globale et complexe qu'imposent nos sociétés » dit-elle.

Face à ces enjeux, l'Éducation nationale a développé des modules d'information aux médias pour apprendre aux adolescents à décoder le vrai du faux, à détecter les mensonges et les manipulations. C'est bien. Apprendre à penser par soi-même, c'est encore mieux. **Henriette Popkz**

Dans le cadre 28^e édition du festival *Chahuts*, du 5 au 15 juin, Bordeaux. www.chahuts.net



NOUVELLE-AQUITAINE

ARTS DE LA PAROLE

Chahuts

du 3 au 15 juin à Bordeaux

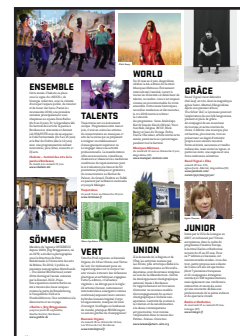
AGENDA

Depuis presque trente ans, le festival Chahuts, axé sur les arts de la parole, investit la ville de Bordeaux durant une dizaine de jours. Cette année, c'est sur le thème du « nous » que se déploient les festivités. Un pronom personnel que reprend à son compte la Cie Khta dans un spectacle à ciel ouvert qui trouble la frontière entre public et scène, et que le duo d'artistes Clédât et Petitpierre applique avec leur *Parade moderne*, une œuvre sculpturale déambulatoire qui rend hommage aux grands peintres de la fin du XX^e siècle. La parole s'invite aussi dans l'espace public avec Massimo Furlan et son aventure au fil de la Garonne, ou avec le collectif Yes we camp, qui fonde le temps de deux après-midi une *République Nomade des Enfants*, sorte de zone utopique temporaire constituée à partir d'un *Archipel d'îles d'utopie* imaginé par les enfants.

◊ A. R.



La Parade moderne de Clédât et Petitpierre. p. Clédât et Petitpierre



© Pierre Planchenaud

ENSEMBLE

Cette année, Chahuts se place sous le signe du « NOUS », de l'énergie collective, avec la volonté d'occuper l'espace public, de résister et de tisser des liens. Parmi les nouveautés 2019, une première semaine principalement sous chapiteau au square Dom Bedos (du 6 au 9 juin). Et, le légendaire QG du festival des arts de la parole à Bordeaux se réinvente et devient LA CHAHUTE avec deux espaces : le Café Permentade (du 5 au 15 juin) et le Bar du Cloître (dès le 12 juin) avec une programmation mêlant rencontres, jeux, fêtes, concerts et DJ sets.

Chahuts – festival des arts de la parole à Bordeaux,
du mardi 4 au samedi 15 juin.
www.chahuts.net



BORDEAUX RIVE GAUCHE

VENDREDI 24 MAI 2019 | SUD OUEST.fr | 1,30€



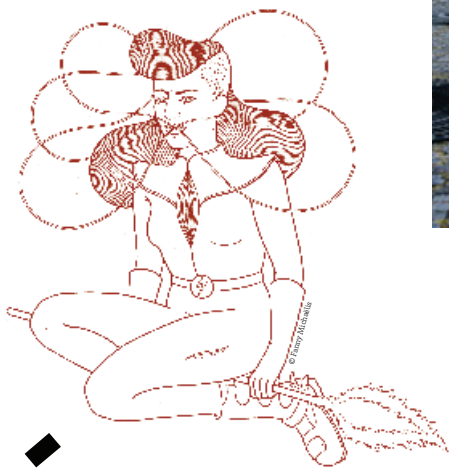
BORDEAUX Ça va chahuter en ville...

... dans quelques jours. Chahuts, le festival des arts de la parole se déploie du 5 au 15 juin, quartier Saint-Michel principalement, et dans d'autres lieux de Bordeaux. Des hordes d'artistes, personnages - comme ceux de La Parade moderne (photo) -, poètes, saltimbanques et habitants imaginent des aventures au coin de la rue, au fil de l'eau ou sous le chapiteau qui sera square Dom Bedos la première semaine. L'inauguration se fera mercredi 5 juin à 20 h place Saint-Michel, avec un bal poussière afro-cubain. Programme complet, horaires, tarifs, lieux sur www.chahuts.net. La billetterie est ouverte au 06 65 15 47 72. PHOTO Y. CLÉDAT



{ Scènes }

CHAHUTS Le festival des arts de la parole lance un cri de ralliement collectif. Du square Dom Bedos à la flèche Saint-Michel, sous chapiteau ou sur l'eau, l'espace public se fera l'agora des nous multiples et infinis.



ÉLOGE DU NOUS

Chahuts revient, un peu plus longuement que l'an dernier (un jour de plus), un peu plus concentré sur le quartier Saint-Michel – avec toujours quelques incartades du côté de la Benauge et des Aubiers – et surtout, un peu plus tourné vers le dehors, avec seulement deux propositions au plateau.

Cette année, Chahuts puise sa force dans un « nous » crié très fort, un nous rassembleur, harangueur. Public compris. Chahuts continue donc à agiter l'art là où on vit, là où on rêve, là où on se rencontre. Il demeure ce rendez-vous propre à Saint-Michel, une résistance à l'événementiel écrasant et surplombant, une défense de l'artisanal et du généreux, un art anti-bling-bling et multiforme qui agite, inclut, décale, ravive. La parole, quant à elle, continue toujours de courir, de lectures en cris au micro, de chuchotements au casque en histoires d'hospitalité. Impossible de nommer tous les artistes programmés dans cette foisonnante édition, mais on lâchera – quand même – quelques noms : on y verra la Ktha compagnie, la compagnie Interstices ; on y retrouvera Du chien dans les dents, Ussé Inné, Jeanne Simone ou les Bougrélas ; on y voyage sur la Garonne avec Massimo Furlan ; on chapiteautera avec le Parti Collectif ; on paradera avec Clédât à Petitpierre ; et bien sûr, on chahutera tard le soir rue Permentade. **Stéphanie Pichon**

Chahuts, du mardi 4 au samedi 15 juin, quartier Saint-Michel et au-delà, Bordeaux.
www.chahuts.net



CIE JEANNE SIMONE Jeanne Simone, c'est Laure Terrier et une bande de performeurs tout terrain. C'est une danseuse de rue, de ville, de paysage, qui se laisse porter par le flux des passants, les angles des trottoirs, les courbes des immeubles.

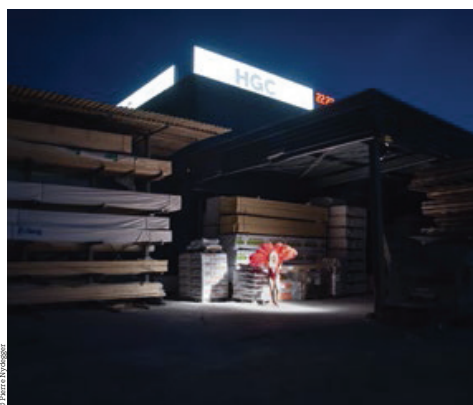
JEANNE ET LA PLACE

C'est aussi et surtout une figure attachée à Chahuts et au quartier Saint-Michel qu'elle a arpenté quatre ans durant, du temps des travaux. Elisabeth Sanson, directrice du festival, renoue le lien fort avec cette compagnie de danse installée à Bordeaux, et lui offre rien de moins qu'une « semaine d'infusion » sur la place. Soit, dans le désordre, des lectures pour soi pendant quelques heures plongées dans *Le Square* de Marguerite Duras, des échauffements dansés en plein air, des performances radiophoniques sur la Clé des Ondes ou des incursions sonores dans la vie telle qu'elle va au pied de la flèche.

En point d'orgue, le spectacle *Nous sommes tant*, pièce ayant déjà beaucoup voyagé partout en France, sans avoir encore jamais réussi à se poser dans le centre de Bordeaux. « J'avais cette envie forte de la partager avec les Bordelais, et de la jouer ici, place saint-Michel. Parce qu'elle est toujours occupée, traversée, vivante », note la chorégraphe. Ses performeurs, fondus dans l'effervescence du quartier, jouent à agrandir l'espace de jeu, visibles ou non visibles, à flirter avec les passants, les voitures, les trottoirs, les lampadaires ou les terrasses de café. Qui est qui, qui va où ? D'où viennent ces voix, ces musiques ? Pour troubler un peu plus le jeu d'apparition/disparition, Laure Terrier y ajoute cette fois-ci des amateurs, nouveaux complices venus accentuer un peu plus ces douces perturbations du quotidien.

Autre complice de Laure Terrier, Anne-Laure Pigache, présente dans *Nous sommes*, vient aussi avec ses propres projets des Harmoniques du Néon, sonores cette fois-ci. Une sortie de résidence pour spectateurs en vitrine, mais aussi *Parlophonie*, performance sonore pour vingt postes radio branchés sur la FM et la parole libre de la performeuse, mixée en direct. Soit, encore, toujours, des mots, des sons, des corps. Et nous. **SP**

Nous sommes tant, Cie Jeanne Simone, vendredi 14 juin, 20 h, place Saint-Michel.
Parlophonie, Les Harmoniques du Néon, samedi 15 juin, 17 h, jardin du CRP.
www.chahuts.net



MASSIMO FURLAN À la manière de l'enfant rêveur, l'artiste suisse formule une invitation à découvrir le paysage, le nez collé à la vitre.

SLOW TRAVEL

De ses longs voyages en train, de nuit, quand il était enfant, Massimo Furlan a construit un rapport onirique au paysage, source de rêve éveillé et de récit fantasmé. *Travelling* est né de cette sensation lente de défilement et de souvenirs adolescents, ceux de « rentrer chez soi avec le dernier train, de traverser de petites gares et des quais déserts, à la nuit tombée, et d'imaginer que dans le paysage, quelque chose se passerait ». Depuis, l'artiste suisse réalise des spectacles-experiences qui ont pour point commun de mêler fiction et réalité pour mieux faire advenir l'émotion (on se souvient, à Bordeaux, Poitiers, Boulazac, ou Tulle, d'*Hospitalités*). Pour Chahuts, il propose aux spectateurs une expérience de la lenteur et de l'observation en reprenant *Travelling*, créé en 2017 et présenté à Athènes, Rennes, Fribourg... Une ode à la nuit et aux ombres, qui se déroule habituellement en bus, et se fera – fascination suisse pour le fleuve et la marée oblige – sur la Garonne, en Batsub, transformé pour l'occasion en machine à suspendre le temps. Issu des arts plastiques et visuels, Massimo Furlan sculpte le paysage et crée des tableaux poétiques. Ce *Travelling* n'empruntera probablement pas le trajet touristique des paquebots de croisière défilant devant les façades XVIII^e. Car il faut le calme des lieux désertés pour qu'apparaissent de façon fantomatique les anges qui peuplent les berges boueuses. Gilet de sauvetage fourni, mais anti-moustique conseillé. **Henriette Peplez**

Travelling de Massimo Furlan,
jeudi 13 juin, 21h30 / 22h / 23h30 / minuit
vendredi 14 juin, 21h30 / 22h / 23h30 / minuit
samedi 15 juin, 21h30 / 22h / 23h30 / minuit
RDV ponton de la Cité du Vin, 30 min avant le départ du bateau
Billetterie 06 65 15 47 72 - www.billetweb.fr/chahuts-2019
www.chahuts.net



SCÉNOGRAPHIE Avec le thème du « nous », Chahuts conflictualise la notion d'espace public. Entre scénario et scénographie, la relation privé-public est explorée différemment selon que l'occupation des places et des rues scénarise des récits, ou qu'elle construise de nouveaux points de vue sur la ville.

SCÉNARIOS PUBLICS, SCÉNOGRAPHIES DU PUBLIC

Le terme « espace public » laisse souvent supposer que cet espace est à tout le monde. Pour autant, les règles qui le construisent et qui le gèrent échappent le plus souvent à notre entendement. En mettant les arts de la parole aux prises avec l'espace public, Chahuts force le regard sur des lieux ou des interstices, momentanément perçus car tenus par des formes scéniques ou scénographiques. À être nomade, sans salle fixe, il réinvente le cadre à chaque saison, en fonction des artistes invités. Il trouve des lieux, fédère des personnes, professionnelles ou bénévoles, construit des « décors ». Laboratoire pour les artistes des arts vivants, il l'est aussi pour les spectateurs. Dès les années 1960, le festival SIGMA avait donné à Bordeaux l'occasion d'explorer les formes et les mouvements décidés par les artistes pour un public assis, couché, debout, en défilé et de susciter des émotions¹... À l'heure actuelle, les formes participatives² ou immersives confrontent le spectateur à des expériences spatiales où les relations de l'intime et du social se représentent et révèlent des territoires, de l'espace privé à l'espace public. Il apparaît que les zones de séparation et de distinction de ces deux espaces ont été largement transformées, allant jusqu'au brouillage voire la capture de l'un par l'autre ou leur dissolution. Si simples soient-ils, les dispositifs scéniques temporaires de Chahuts offrent des hypothèses sur la conception de l'espace public et les règles qui l'organisent.

La Parade moderne, *Café Ulysse*, le Chapiteau des possibles, *Vitrine*, *Travelling* ou même la performance surprise de l'inauguration du festival interviennent à travers des formes archétypales dans lesquelles chacun peut se retrouver. Formes connues et reconnues, le défilé, la parade, le bal public, la terrasse de café, la vitrine du magasin, le chapiteau du cirque, le déplacement en bus ou la boîte de nuit... mettent l'accent sur un espace qui se scénarise. Le spectateur ou le visiteur se glisse dans un scénario. Immergé en quelque sorte, il accepte d'en jouer la participation et d'en construire le récit. Une autre manière d'appréhender l'espace public est d'inviter le spectateur à découvrir de nouveaux points de vue. Des constructions scénographiques mettent en perspective des espaces dans lesquels les spectateurs deviennent les sujets de la scène comme il en est du paysage environnant. L'accent porte sur la construction d'un regard plutôt que sur la construction d'un récit. Ce qui compte c'est à la fois regarder quelque chose et regarder les regardeurs. Nous sommes tant fait de l'espace urbain une scène. Un gradin, dos à la flèche Saint-Michel, dessine une ligne de fuite jusqu'au marché des Capucins dans laquelle des acteurs déambulent. Avec quelques complices dispersés dans le quartier, ils répondent à des actions programmées, « des accidents ». Invisibles parfois, ils se rapprochent du spectateur par la voix, grâce à des enceintes. La distorsion spatiale entre le son et l'image déjoue l'illusion d'un ajustement. La conscience de l'espace, à travers ses ouvertures et ses limites, se reconfigure en permanence.

A contrario, (*Nous*) accueille dans un gradin circulaire quarante-cinq spectateurs auxquels deux acteurs posent des questions plutôt intimes. Cette zone, prélevée dans l'espace public, se donne comme construction enveloppante d'un « nous ». Dans ce « nous » qui renvoie au modèle d'une *gated community* miniature (communauté fermée), le risque est l'isolation. Une architecture d'exclusion se profile.

En convoquant des dispositifs aussi variés, avec des outils le plus souvent modestes, le temps d'un festival, Chahuts fait des arts vivants, public compris, le creuset d'une recherche permanente sur l'espace public, ses règles de construction et ses transformations. **Jeanne Quéheillard**

1. « Quatre événements » in *La Place du spectateur dans les dispositifs scénographiques du festival SIGMA de Bordeaux (1965-1990)* sous la direction de Jean-Charles Zebo et les élèves de l'EBABX. Rosab.net, 2014.



« La Parade Moderne » et ses sculptures géantes inspirées de toiles célèbres. PHOTO YVES CLÉDAT

Les Chahuts s'amplifient

Arts de la parole Le festival vise une audience élargie et s'invite dans les quartiers de Bordeaux

4-15 juin Avec une cinquantaine de rendez-vous (spectacles jeune public, contes, concerts, rencontres et fêtes) la 28^e édition de Chahuts semble prendre une dimension qui excède le festival de quartier qu'il fût à l'origine : « Ce qui m'intéresse, c'est de voir comment quelqu'un de l'extérieur, qui ne connaît ni le quartier Saint-Michel, ni Bordeaux, se sent bienvenu et intégré dans la manifestation. »

Élisabeth Sanson, directrice depuis trois ans, estime que l'heure est venue de faire entendre Chahuts au-delà de son périmètre originel. Avec un chapiteau sur le square Dom Bedos, une cantine à deux pas du marché des Capucins, des spectacles excentrés et une excursion nocturne sur le fleuve, il faut reconnaître que la manifestation initiée par quelques associations du quartier pour contrer l'image négative de Saint-Michel en 1991 a pris du muscle.

Pas question pour autant de renier la

vocation première imaginée par la dizaine de bénévoles des débuts : le conte et plus largement la rencontre des cultures et de leurs imaginaires.

Parade, fanfare et songe

Le terme « arts de la parole » a pris le relais il y a quelques années pour ouvrir le spectre des possibilités : « Nous avons toujours des conteurs (« Café Ulysse » par la Cie Caracol, Ariane Pawin et l'Ivoirienne Flopy, ndr) mais disons que la parole est élargie avec des spectacles comme « (Nous) » de la KTHA Cie qui s'adresse directement au spectateur, ce qui est, je crois, la définition des arts de la parole. »

Même procédé frontal avec la compagnie Interstices qui présente « Nous qui habitons nos ruines », une enquête socio-

philosophique à trois personnages d'après Charles Fourier, penseur du XIX^e siècle et inspirateur d'utopies.

Chahuts débute mercredi, à 19 heures, avec « La Parade Moderne » de Clédat & Petitpierre, un défilé de sculptures inspirées par les grands peintres de la première moitié du XX^e siècle, au son d'une fanfare des élèves du conservatoire et des Beaux-Arts de Bordeaux. Cette parade, qui débutera square Dom Bedos sera suivie d'un bal gratuit place Saint-Michel avec Afroclubano Projeto et Xawaré à partir de 20 heures. À signaler aussi les intrigantes promenades en bateau de « Travelling », imaginées par Maximo Furlan. Il y en aura quatre les 13, 14 et 15 juin. Les spectateurs seront embarqués pour un songe fluvial et artistique le long des berges de la Garonne pendant une heure trente.

Joël Raffier

Bordeaux. Du mardi 4 au samedi 15 juin. Spectacles gratuits ou payants de 8 à 12 €. Pass deux ou trois spectacles de 12 à 24 €. www.chahuts.net

À RÉSERVER

Amel Bent

Bordeaux. Mercredi 19 juin, 20 h, Théâtre Femina. 41-46 €. 05 56 52 45 19.

Boulevard des Airs

Bayonne (64). Samedi 20 juillet, 21 h, Arènes. 34 €. 05 59 46 09 00.

Patrick Bruel

L'Isle-d'Espagnac (16). Samedi 15 juin, 20 h 30, Espace Carat. 39-80 €. 05 45 38 50 60.
Floirac (33). Dimanche 16 juin, 18 h, Arena. 39-80 €. **Bayonne (64).** Mardi 23 juillet, 21 h, Arènes. 40-77 €. 05 59 46 09 00.

Mariah Carey

Floirac (33). Mardi 11 juin, 20 h, Arena. 84 à 119,20 €. www.arkeaarena.com

Vincent Delerm

Bordeaux. Jeudi 13 février 2020, 20 h, Théâtre Femina. 34-39 €. 05 56 52 45 19.
Biarritz (64). Vendredi 14 février 2020, 20 h, Gare du Midi. 34 €. 05 59 59 23 79.

The Divine Comedy (Neil Hannon)

Genon (33). Vendredi 1^{er} novembre, 20 h 30, Rocher Palmer. 29-31 €. 05 56 74 80 00.

Chilly Gonzales

Biarritz (64). Samedi 21 et dimanche 22 septembre, 20 h, Gare du Midi. 38,50-41,50 €. 05 59 59 23 79.

Elton John

Floirac (33). Samedi 22 juin, 20 h, Arena. 78,50-254,50 €. www.arkeaarena.com

Kassav

Floirac (33). Samedi 9 novembre, 20 h 30, Arena. 42-50 €. www.arkeaarena.com

M (Matthieu Chedid)

Bayonne (64). Vendredi 19 juillet, 21 h, Arènes. 36-74 €. 05 59 46 09 00.

Mika

Floirac (33). 19 décembre, 20 h, Arena. Prévente à partir du mercredi 5 juin à 10 heures sur ticketmaster.fr. Mise en vente générale à partir du vendredi 7 juin à 10 heures. www.arkeaarena.com

Jordi Savall

Genon (33). Lundi 8 juillet, 20 h 30, Rocher Palmer. 41,70 €. 05 56 74 80 00.

Sheila

Saint-Loubès (33). Samedi 16 novembre, 21 h, La Coupole. 20-30 €. 05 56 68 67 06.

Suprême NTM

Floirac (33). Vendredi 25 octobre, 20 h, Arena. 55-70 €. www.arkeaarena.com



Chahuts, le Parti collectif et « Nous »

BORDEAUX La nouvelle édition du Festival des arts de la parole commence ce soir et se déploie jusqu'au 15 juin

Céline Musseau
c.musseau@sudouest.fr

« Vivre ensemble », « accueillir, écouter, découvrir l'autre », « partager », ces mots ne sont pas vains, et illustrent des façons de faire société, loin d'être acquises en cette époque tourmentée. Chahuts, comme un joyeux refrain, revient chaque année nous le rappeler ou plutôt nous le faire éprouver à travers des dizaines de rendez-vous. Durant 15 jours, les bordelais vont pouvoir faire corps au sein d'un « Nous », thème de cette 28^e édition, échanger, discuter à bâtons rompus, diffuser et prendre la parole au fil de rencontres artistiques, poétiques et créatives. Et toujours collectives.

1 « L'archipel des enfants » à la prairie des Aubiers
Premier événement de Chahuts, ce rendez-vous imaginé avec les enfants des écoles de Bordeaux lac et de La Benaugue, « L'archipel des enfants », qui s'inscrit dans le cadre des Zones utopiques temporaires, continuant de creuser le sillon de La Fabrique des utopies, entamé l'an dernier. Ils donnent le rythme de cette journée foisonnante et ont créé un monde nouveau en compagnie des Araignées philosophes, du collectif Yes We Camp, de la conteuse ivoirienne Flopy, entre autres...



« Les Inconsolés » tentent de se consoler, Cheikh Sow mènera le Bal Poussière avec Afrucubano projeté et Xawaré, et La Parade moderne déambulera demain à 19 h. PH: P. CAMPETRON; P. FLANCHENAU; Y. CLÉDAT

Aujourd'hui de à partir de 16 h 30, prairie des Aubiers. Gratuit.

2 La vie retrouvée des « Inconsolés »

En gestation depuis des mois, rôlé en tournée, « Les Inconsolés » mêlent tous les arts de la scène - chant, théâtre, danse, mime, musique - pour un spectacle d'une totale générosité. Inspiré des considérations du philosophe Michaël Foessel (qui assistera à la représentation du 7 juin) sur le thème de « la consolation », nourri par la poésie d'Homère et la tragédie de Sophocle, porté par la libre énergie des jeunes du Parti collectif. Cernaqué par la réalisatrice et metteuse en scène Laure Duthilleul, il nous parle de la condition humaine mise au défi, pour vivre, d'accepter la perte. Sous le « Chapiteau des possibles » (installé du 5 au 10 juin square Dom Bedos), les acrobates, choristes, acteurs, musiciens, échangeront les rôles, liés par le

fil rouge de cet élan qui nous porte, en dépit de nos propres douleurs, vers celles de l'autre. Comment le consoler, et comment accueillir de lui la consolation ? Prolongeant la réflexion du philosophe, l'enchaînement des tableaux vivants, des numéros, des solos et des tuttis, fait ressentir l'importance de se confier pour mieux vivre. Et dans la liberté de cette mise en scène, la surprise est toujours possible. À la fin du spectacle, les spectateurs sont invités à venir sur scène pour un verre de l'amitié et un bal.

« Les Inconsolés », jeudi 6 et vendredi 7 juin à 20 h 30. Suvidu Baldela Consolation. Tarifs: 8/12€.

3 Venir d'ailleurs et se rassembler Square Dom Bedos

Pour l'inauguration demain, on découvrirra de drôles de bestioles élégantes et incongrues, une Parade moderne en fanfare, dix sculptures



mouvantes inspirées d'œuvres de peintres du XX^e siècle, par les artistes Clédat & Petitpierre (1). À partir de vendredi, le café Ulysse ouvrira ses portes pour faire entendre des histoires inspirées de l'Odyssée d'Ulysse par la compagnie Caracol autour d'un café. Et samedi, de midi à minuit, au chapiteau, Bordeaux sera le centre du monde avec Cheikh Sow et Mathieu Simonet qui donneront la parole à ceux qui ont traversé les frontières pour arriver jusqu'ici. Des histoires bouleversantes, étonnantes pour un tour du monde des récits à découvrir au travers d'appels vidéos. (Gratuit).

Chahuts, dès ce soir et jusqu'au 15 juin, dans divers lieux de Bordeaux. Programme: www.chahuts.net

(1) Fradinculture et patrimoine met gracieusement à disposition La Parade moderne, sculpture de sa collection, pour des lieux et événements culturels.



Sortir en Gironde

Samedi 8 juin 2019 SUD OUEST

POINTS DE VUE

Ulysse polyglotte

« **CAFÉ ULYSSE** » (CHAHUTS) Hier, la compagnie Caracol, a été contrainte de renoncer à son Café Ulysse, du moins comme elle a l'habitude de le donner, dans ses meubles en quelque sorte. Ce n'est pas la première fois qu'Ulysse est tributaire du vent. Le square Dom Bedos étant clos par les autorités pour des raisons de sécurité, l'histoire du navigateur aux mille tours a été racontée à l'abri de la halle des Douves, dans le café du même nom. On a constaté que la compagnie Caracol, tout comme son héros, a fait montre d'une belle capacité d'adaptation. Accueilli en néerlandais, en arabe, en français, en anglais et en langage des signes avec un thé, le spectateur s'est donc vu prendre la mer pour rejoindre Troie et puis la quitter pour (essayer de) rejoindre Ithaque. Comme dans un sandwich club, les strates de l'Illiade et de l'Odyssee, basiques mais au fond tout y est, alternent avec de petits récits d'exil, de

sans terre, de détentions. Toujours en plusieurs langues ce qui donne, avec la traduction, cette touche d'étranger, d'étrangeté, d'exotisme qui colle avec le sujet. Francine Vidal, Fatimzohra Zemel et Reinier Sagel donnent en fait trois spectacle d'une heure chacun. Ils sont indépendants mais aussi bien peuvent s'apprécier comme un long récit avec des pauses. Cela semble une petite chose conviviale un peu comme si on rencontrait des Tziganes bavards et à la glotte agile, mais si on y regarde de plus près, il s'agit d'un travail précis qui demande plus d'un tour. Aujourd'hui et demain, retour au Square Dom Bedos pour la compagnie Caracol, son Ithaque.

Joël Raffier

Aujourd'hui et demain à 18 heures pour « À l'Horizon », à 19 h 30 pour « De l'autre côté » et à 21 h 30 pour « Terres d'Accueil » au square Dom Bedos, 4 rue des Douves à Bordeaux.



BORDEAUX RIVE GAUCHE

SAMEDI 6 JUIN 2019 | SUD OUEST.fr | 1,70€



Sortir en Gironde

Mardi 11 juin 2019 SUD OUEST

Chahuts. Le Festival des arts de la parole continue avec aujourd'hui dès 8, un atelier Échauffement de la place, place Saint-Michel. A 18 h, vernissage de « Si proches et méconnus » au marché des Douves. 18 h 45, de la danse avec « Les écoutes », place Saint-Michel. 18 h : le conte « Le chant de l'arbre aux épines » à la Chahute, café Permentade. Et à 20 h : « Tu sais, les savoirs... », une conférence gesticulée au marché des Douves. 22 h 30, une performance radio par 90.1 la Clé des ondes. www.chahuts.net



En toute Liberté ! dans la ville

CHAHUTS Le festival continue à Bordeaux avec comme projet de « poétiser la ville » et d'en faire le centre du monde

Céline Musseau
c.musseau@sudouest.fr

La nuit, tous les chats sont gris certes, mais on peut aussi tomber sur des trucs en plume quand Massimo Furlan est en ville, avec « Travelling ». Proposition où l'artiste performeur suisse invite les Bordelais à devenir des touristes noctambules dans leur propre ville.

« On propose un questionnement du voyage, une contemplation qui fait appel à des souvenirs d'enfance, des rêveries, à l'imaginaire, souligne-t-il. On prend le spectateur et on l'embarque. Dans certaines villes, précédemment, nous avons pris le train ou nous sommes allés en forêt. Pour chaque projet, la typologie des paysages change. Quand nous avons imaginé comment faire cette performance à Bordeaux, nous avons choisi d'utiliser la Garonne, imposante, impressionnante. Et qui, depuis le centre-ville, nous emmène vers un ailleurs, pour une destination inconnue. Nous ne visitons pas le Bordeaux de carte postale, mais nous serons à Bordeaux, dans des endroits qu'on ne connaît pas ou peu ».

Une quinzaine de complices

Donc, vogue le navire ou plutôt, le Batcub. Les spectateurs embarqueront pour un film qui se projette virtuellement au fil de l'eau et au rythme des musiques que chacun écouterait grâce à un casque audio. Un voyage confortable pour certains, déstabilisant pour d'autres, chacun est invité à se laisser porter par des fictions qui vont redessiner un territoire connu. Il n'y a pas de narration, pas de ré-



« Travelling » de nuit au fil de la Garonne. PHOTO PIERRE NYDEGGER

cit, mais des images, des situations qui prendront forme grâce à la quinzaine de figurants, complices du projet, des habitants de la capitale girondine qui vont venir s'inscrire dans une scène, un tableau.

Cette aventure maritime et artistique répond à une commande artistique participative initiée pour la saison Liberté !, en collaboration avec le festival Chahuts. « Travelling », c'est une invitation à chahuter et à se jeter à l'eau pour Liberté !

« Travelling », jeudi, vendredi et samedi, départs à 21 h 30, 22 heures, 23 h 30 et minuit du ponton de la Cité du vin. Tarifs: 10 et 14 €. Venir 30 min avant le départ. À partir de 14 ans. Réservations: 06 65 15 4772 www.chahuts.net

ET AUSSI

« (NOUS) » PAR LA KTHA COMPAGNIE Dans un gradin circulaire, la ktha compagnie accueille deux acteurs et 45 spectateurs. Les interprètes regardent chaque personne droit dans les yeux et viennent questionner les âmes. Est-ce que tu te souviens comment c'est quand on tombe amoureux ? Le spectacle (nous) invite à vivre l'expérience intime d'une communauté éphémère au cœur de la ville. Aujourd'hui à 18 h 30, jeudi 13 juin à midi et 18 h 30. 8 €/12 €.

Place Ferdinand Buisson.

TARANTA LANERA Dans une ambiance de cabaret burlesque new-wave, ce soir à 22 h, Taranta Lanera se réapproprie la tradition de la tarantelle napolitaine. En suivant, le DJ set de Milesker et Ricochet sonore. Gratuit.



Festivals

BORDEAUX

Regard 9. Rencontres et dédicaces d'Alfred pour « La Belle Saison », François Ayroles pour « En Terrasse », Fabien Toulmé pour « L'Odyssée d'Hakim » de 16 h à 19 h à la Librairie Krazy kat, 10, rue de la Merci. Entrée libre. 05 56 52 16 60.

Par ailleurs, Patrice Killoffer et Pacôme Thiellement seront en déambulation à 18 h 30 dans les rayons de La Machine à lire, 13-15, rue Parlement-Sainte-Catherine. Entrée libre. 05 56 48 03 87.

Chahuts. Festival des arts de la parole. Avec notamment à 20 h, « Nous sommes tant » par la compagnie Jeanne Simone, place Saint-Michel. Quartier Saint-Michel. www.chahuts.net



« Nous sommes tant ».

PHOTO ANNE-CÉCILE PAREDES



POINT DE VUE

Le ciel avec Chahuts

« TRAVELLING » (SPECTACLE)

La proposition de Massimo Furlan pour le festival bordelais Chahuts est superbe dans sa simplicité. Un travelling nocturne « arrangé » en Bat3 sur les deux mille marins du Port de Bordeaux au nord du Pont d'Aquitaine, en douceur. Le bateau, excellentement mené par les pilotes habituels de TBM, a donc quitté le ponton de la Cité du Vin vers les 21 h 30, sous un ciel à deux orages, strié d'éclair, sous une lune intermittente. Le navire est équipé d'un gros projecteur pour la lumière, et les passagers, d'un casque audio pour le son. Chahuts aura eu à faire avec un mois de juin un peu capricieux question météo mais jeudi soir le ciel faisait partie du show et par moments on a même eu l'impression qu'il l'avait inventé. Et surtout qu'à tout moment il pouvait le compromettre. À marée basse, le long des quais et des cargos sang de bœuf et verveine, éclairés comme une fête, silencieux comme les abysses, la boue, la rouille, le vent, les pigeons nichés sur les structures métalliques, les orages en stéréo, au sud-est et au nord-ouest, le ciel caca d'oeie ici, bleu là, blanc au fond...

Entre chien et loup, la beauté fut parfois saisissante. La nuit faite, on a aperçu des silhouettes sur le quai. La « proposition plastique » de l'artiste. Elle a semblé anecdotique d'abord dans ce décor d'adieu, intrigante ensuite avec ce capot d'auto ouvert d'où sortait la fumée, et puis au bout du rouleau de ce quai, survint le couac parfait. Un effeuillage, masculin : un string à paillette. Comme si Wagner avait conclu l'ouverture de Tannhäuser par un coup de sifflet. La musique dans le casque non plus n'était pas d'un grand intérêt, pas de la mauvaise musique mais rebattue. Le meilleur son étant bien le clapotis du bouillon contre les piles.

Joël Raffier

Jeudi dernier et encore ce soir à 21 h 30, 22 h, 23 h 30 et minuit. Départ au Ponton de la Cité du vin. 10 et 14 €. www.chahuts.net

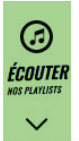
Presse Web



LE WEBZINE LOCAL DE BORDEAUX TOURISME

GEOLOCALISEZ-MOI

AGENDA



À LA UNE • CE WEEK-END • NATURE • **CULTURE** • ENFANTS • ART DE VIVRE • LOISIRS



Photo : Pierre Planchenault

Accueil • Culture • Chahuts et nous...

Culture Événement

CHAHUTS ET NOUS...

Que l'on soit du quartier Saint-Michel ou pas, rares sont ceux qui n'ont pas déjà eu les 5 sens chahutés par le festival, un peu hors du commun, des arts de la parole. Presque 30 ans qu'il nous remue !



par Marie Blanchard
le 24/05/2019

f marie.blanchard.54



LE FESTIVAL CHAHUTS, TOUTE UNE HISTOIRE...

Tout est parti de l'idée d'un stagiaire, il y a 28 ans..L'idée de monter un festival de contes **interculturels**. Une belle idée ! Excellente même qui, on l'imagine, lui aura valu une bonne note à son rapport de stage mais aussi, une reconnaissance éternelle des **habitants du quartier Saint-Michel**. Et cette belle idée a été reprise l'année suivante, puis la suivante, et encore celle d'après...**27 fois** en tout !

Ainsi est né le **festival des arts de la parole**. « **Chahuts** » qui a forcément évolué en presque trois décennies : « Depuis le départ, il s'agit d'un festival avec des spectacles, précise sa **directrice Elisabeth Sanson**. Aujourd'hui, notre objectif est de faire vivre des expériences aux visiteurs, qu'ils vivent quelque chose hors de l'ordinaire. En investissant l'espace public, on souhaite leur faire voir **Bordeaux autrement** » !





En gros, les organisateurs de *Chahuts* espèrent tous les ans chahuter les habitants (d'où son nom, vous l'aurez compris !) et ils y parviennent comme l'année dernière par exemple, en organisant un **banquet pour 700 personnes place Saint-Michel** à base de pizzas-maison, de musique et de non-anniversaires célébrés en fanfare : « un de nos meilleurs souvenirs », précise Élisabeth.



L'ASSOCIATION CHAHUTS

Outre les **performances artistiques** (nombreuses et à retrouver dans la programmation complète en lien à la fin de cet article), *Chahuts* est aussi l'occasion de mettre en lumière des projets menés tout au long de l'année : « Nous ne sommes pas qu'un festival mais également une **association** qui est à la lisière du social et du culturel, précise Élisabeth. Nous menons avec les habitants des projets à base d'**ateliers d'écriture**, de **rencontres**, de **débats**, de **recueils de récits de vie**... Comment donner de la visibilité à travers la parole ? Telle est notre principale question ».

Ainsi, le samedi 8 juin, Bordeaux sera au centre du monde avec une **série de rencontres et de récits de personnes immigrées**. « Ce moment sera la restitution d'une année de travail. Nous avons rencontré 30 personnes de tous âges venues d'ailleurs et qui nous ont parlé de leur pays, de leur arrivée en France ».



En parlant d'ailleurs, *Chahuts* ne se limite plus qu'au quartier Saint-Michel : « Nous intervenons également aux **Aubiers** et à **la Bastide** depuis deux ans. Nous sommes organiquement liés à Saint-Michel et ne faisons qu'apporter notre expérience dans ces autres quartiers. Les Aubiers, par exemple, souffrent d'une mauvaise réputation que Saint-Michel a connu par le passé. Grâce à notre expérience, nous tentons de déconstruire ces fausses idées ».



UN « NOUS » CHAHUTÉ

Chaque année, le festival choisit un thème, une direction à ses spectacles. Cette année, c'est le « **Nous** » qui interroge : qui est-il ? Est-ce qu'il nous unit ou nous divise ? Pour tenter de répondre à ces interrogations, *Chahuts* fait intervenir des artistes comme la **compagnie Ktha** qui invite les spectateurs dans un gradin circulaire pour son spectacle intitulé « (NOUS) » ; un spectacle yeux dans les yeux avec les artistes situés au centre du public, tous ensemble formant un nouveau « nous » posé au cœur de l'espace urbain.

La deuxième semaine du festival, parmi tous les artistes venant chahuter les spectateurs, il ne faudra pas rater la **croisière insolite de Massimo Furlan** : à bord d'un **batcub**, casque vissé aux oreilles bercées par une musique atmosphérique, les spectateurs vogueront jusqu'au port autonome où des figurants présents le long du trajet les embarqueront dans une ambiance digne d'un film de David Lynch !




DEUX SEMAINES DE FÊTE !

Chahuts, c'est donc un festival où l'on découvrira des artistes et ainsi des spectacles souvent insolites. C'est également l'occasion de découvrir les réflexions et projets menés tout au long de l'année avec les habitants de Saint-Michel bien sûr mais également des Aubiers et de la Bastide. *Chahuts* c'est aussi des œuvres finalement pas si éphémères comme celle de **Jonas Laclasse** avec ses **mots bleus** de l'édition 2017 du festival que l'on retrouve encore sur les murs du quartier.

Mais n'oublions pas que *Chahuts* est aussi une formidable occasion de faire la fête en famille et entre amis pendant deux semaines ! La première, le rendez-vous est donné au **square Dom Bedos** où l'on retrouvera « **le chapiteau des possibles** » et le **café Ulysse** à la scénographie particulière. Atelier **pain**, bibliothèque ambulante, restauration et spectacles animeront les lieux. Pour la deuxième semaine, le **QG** sera « la chahute », au **centre d'animation de Saint-Michel**. Ici, tous les jours, nous danserons, nous boirons, nous mangerons, nous nous rencontrerons, ce « NOUS » si joyeux que *Chahuts* sait reconstituer tous les ans.




ADRESSE ET CONTACT

Chahuts - festival des arts de la parole

Du 4 au 15 juin 2019

chahuts.net

[Programme](#)

Festival "Chahuts", Elisabeth Sanson



Présentée par **Emmanuel Labails**

 **S'ABONNER À L'ÉMISSION**

L'AS-TU VU ? | LUNDI 27 MAI À 18H10 | DURÉE ÉMISSION : 50 MIN



Festival "Chahuts", livre "Quand la nature nous enseigne" de Robert André, sport féminin, et les origines du mot propagande

Cette émission est archivée. Pour l'écouter, [inscrivez-vous gratuitement](#) ou [connectez-vous](#) directement si possédez déjà un compte RCF.

Invitée : Elisabeth Sanson, directrice du festival « Chahuts »

L'édition de juin 2019 du Festival "Chahuts", festival des arts de la parole à Bordeaux, sera sur le thème du "nous", de l'énergie collective. Les places et les rues de Saint-Michel et au-delà sont investies et occupées pour donner la possibilité à chacun de tisser des liens et d'apprendre d'autres manières de vivre.

Pour plus d'informations, consultez [le site du festival](#).

Les chroniques :

Livre religieux : "Quand la nature nous enseigne" de Robert André aux éditions Scripsi (*Par Jean Regard*)

Sport : Sport au féminin, avec du handball, du football et du basket (*Par Françoise Ladouès*)

Mot pour mot : La propagande (*Par Patrick Rödel*)

Les musiques :

Vous et nous / Areski Belkacem et Brigitte Fontaine

We belong together / Mariah Carey

Antoine's song / Vincent Bourgeyx

Toutes les émissions

PLACE DES GRANDS HOMMES

Du lundi au vendredi à 12h10



Festival Chahuts 2019 - Festival

Chahuts 2019

C'est parti pour 10 jours de "Chahuts" dans le quartier Saint-Michel à Bordeaux !

Par Rodolphe Martinez, Jean-Michel Plantey



Diffusion du jeudi 30 mai 2019

Durée : 29min

Le festival "Chahuts" (du 4 au 15 juin 2019) existe **depuis 28 ans**. Il est né dans le quartier Saint-Michel avant d'essaimer dans d'autres quartiers de Bordeaux comme La Benaige, Belcier, ou Les Aubiers. C'est un festival artistique pour tous les publics qui a pour objectif d'inciter à réfléchir à la notion de "**vivre ensemble**" à travers des **concerts, des animations, des spectacles et toutes sortes d'inventions** dans l'espace public. Porté par l'énergie d'une centaine de **bénévoles**, il attire 12 000 personnes chaque année ce qui en fait une réussite populaire indéniable. Une fois de plus , le festival "Chahuts" propose pour cette édition une programmation dense, originale, exigeante, et responsable. Dans Place des Grands Hommes, la directrice de "Chahuts" Elisabeth Sanson raconte les coulisses du festival, détaille la **programmation et les nouveautés** de cette édition avec une passion qui donne envie d'y participer.

FESTIVAL CHAHUTS 2019

28e édition du festival Chahuts du 4 au 15 juin 2019

Découvrez la programmation par [ICI](#)

"Nous investissons les places et les rues de Saint-Michel et au-delà. Nous défendons des formes artistiques qui tentent de creuser quelque chose de nouveau, à la marge. Nous explorons d'autres possibles, d'autres manières de vivre et regarder ensemble. Nous proposons des expérimentations : voyage en bateau, répétitions à ciel ouvert, échauffements publics, écoutes collectives, boums... Nous inventons des zones utopiques temporaires aux sorties des écoles, pour nous placer à hauteur d'enfant. Nous installons un chapiteau au Square Dom Bedos pour y proposer des spectacles, contes, ateliers et performances, ainsi qu'un bar et une cantine éphémère. Nous mettons en partage le récit de personnes habitant à Bordeaux, qui nous parlent de leur trajectoire de migration ou d'exil. Nous rebaptisons le légendaire QG artistique et festif de Chahuts, **LA CHAHUTE**. Nous imaginons d'autres façons d'être à plusieurs, de se lier, de se frôler, de se nouer. Nous cherchons comment la construction collective est un terrain d'émancipation individuelle. Nous essayons de travailler à un *nous*. Avec vous ! " (Le festival "Chahuts")

Sélection

Festivals cirque et arts de la rue 2019 : entre acrobaties et jongleries, l'été, c'est cabaret

Emmanuelle Bouchez et Mathieu Braunstein | Publié le 06/06/2019. Mis à jour le 07/06/2019 à 13h22.

Chahuts

Un festival de quartier, tendu vers la parole de l'autre et l'expérimentation artistique. A Saint-Michel, dans un Bordeaux de bric et de broc, les plasticiens Clédat et Petitpierre activent leur sculpturale *Parade moderne*. Le Parti collectif et Laure Duthilleul invitent à débattre et à danser sous chapiteau. La compagnie Jeanne Simone rejoue à domicile son chorégraphique *Nous sommes...* Cette devise est aussi celle de ce village urbain, qui n'oublie jamais de la jouer collectif.

Jusqu'au 15 juin, Bordeaux (33), chahuts.net



Agenda du week-end

Agenda du week-end vendredi 7 juin

By [Lucie Scribe](#) | 7 juin 2019

En ce premier week-end de juin, pas moins de trois festivals pour bien commencer les festivités pré-estivales ! Alors, suis-moi : ça va chanter, ça va danser, ça va échanger, ça va chahuter !

:::VENREDI:::

C'est parti pour un marathon de festivals qui commence avec [Chahuts](#). Ce festival des arts de la parole (mais pas que) investit tous les ans le quartier St Michel (mais pas que) pour défendre des nouvelles formes artistiques, des expérimentations et d'autres possibles (mais pas que !). Ce soir c'est au square Dom Bedos (jardin du Conservatoire) que les festivités commencent avec le toujours très joyeux [Parti Collectif](#) qui y a monté un chapiteau pour l'occasion. Il nous présente sa nouvelle création : *les Inconsolés* : musique, danse et performance sont au rendez-vous !





Pourquoi aller voir ailleurs quand il y a tout sur place pour continuer à festoyer? Après avoir fait un tour à la cantine éphémère du square (bar et restauration assurés par [Gang of food](#)), la soirée se poursuit toujours sous le chapiteau, avec le [Bal de la consolation](#), pour être certain-e de bien commencer son week-end consolé-e, soulagé-e et revigoré-e. Attention, ça va guincher !

:::SAMEDI:::

Chahuts un jour, Chahuts toujours ! J'entame cette journée à 10h, au même endroit qu'hier, avec un [atelier pour apprendre à faire du pain](#) au levain. Quel plaisir de pouvoir déguster son propre pain tout chaud sorti du four, un régal pour le petit-déjeuner ! J'enchaîne ensuite avec la Fabrique des utopies et son [Bordeaux centre du monde](#). A partir de midi (et jusqu'à minuit, pour les lève-très-tard !), on se retrouve de nouveau sous le chapiteau du square Dom Bedos pour rencontrer ceux et celles qui viennent de « là-bas » et y écouter leurs récits, s'imprégner de leurs cultures, découvrir leurs parcours. A chaque heure un nouveau pays : Algérie, Argentine, Togo, Nicaragua, Turquie... Rencontres, échanges et dépaysement assurés !



+ d'infos

Emplie de toutes ces histoires qui m'auront fait voyager, m'interroger, m'ouvrir, vers l'autre et l'ailleurs, je suis prête à sortir des boulevards vers un autre monde, même pas peur ! Direction Saint-Denis de Pile (bon ok je me suis un peu emballée sur le côté exotique...) pour le deuxième festival de ce week-end. Mais qu'est-ce qui a bien pu réussir à me faire traverser la Garonne ? Le festival [Musik à Pile](#) qui accueille la sensationnelle, radieuse et excellente Jeanne Added ainsi que les très bons locaux de Datcha Mandala. La perspective de ce fabuleux concert me met en joie !



:::DIMANCHE:::

Jamais deux sans trois, c'est Chahuts qui me fait sortir du lit en ce dimanche matin. Le rendez-vous est à 10h au Tchaï pour un [arpentage autour de Sorcières](#) de Mona Chollet. Quoi, ça vous dit quelque-chose ? Mais oui, je vous avais déjà parlé de ce livre dans [mon dernier agenda du week-end](#). Plus d'excuse pour ne pas prendre connaissance de cet ouvrage !

Pour poursuivre cette réflexion autour des injonctions sociétales, et toujours en quête d'autres façons de penser, je retourne au square Dom Bedos à 16h pour suivre l'atelier [Nos Nous](#) animé par l'[Établi](#) qui interroge notre rapport au collectif et pourquoi il est si difficile de créer ce « nous ».

Je profite d'être dans mon endroit préféré du week-end pour enchaîner à 18h avec [Café Ulysse](#) de la [compagnie Caracol](#), qui enchaîne trois spectacles librement inspirés de *l'Odyssée* d'Ulysse. Les comédiens y mélangent récits mythologiques et histoires d'aujourd'hui. Encore une belle opportunité de s'interroger sur notre société en faisant le parallèle avec la mythologie...



+ d'infos

Avec le dernier festival du week-end, c'est en concert que j'achève ce dimanche, (toujours) (tout) devant la scène du [festival ODP](#) à Talence pour applaudir Tété, Eddy de Pretto et Gaëtan Roussel. Un choucou, deux autres artistes à découvrir en live pour une soirée qui s'annonce réjouissante !

Trois festivals ce week-end, c'est bien. Dont un qui se prolonge jusqu'au week-end prochain, c'est mieux! [Chahuts](#) se poursuit jusqu'au 15 juin pour encore plus de spectacles et de festivités (dont la Chahute – QG artistique et festif – qui ouvre mercredi pour des soirées endiablées). Alors, il y a fort à parier que j'y pointerai encore le bout de mon nez !

CULTURE · ARTS



A Bordeaux, l'errance ébouriffante de Massimo Furlan

Avec « Travelling », spectacle vivant donné en ouverture de la saison culturelle de la ville, le roi de la performance décalée a entraîné les Bordelais dans étonnante une errance fluviale nocturne.

Par Emmanuelle Lequeux · Publié le 20 juin 2019 à 08h00

🕒 Lecture 3 min.

Un Bateau-Mouche qui tourne au train fantôme ? C'est avec l'étonnant projet de Massimo Furlan que s'est ouverte la saison « Libertés ! », les 13, 14 et 15 juin. Déplacer, se déplacer... L'artiste suisse, roi de la performance décalée, n'a que ce mot à la bouche. Alors, s'il investit les navettes qui naviguent sur la Garonne, ce n'est pas pour jouer au touriste. Direction le port industriel. « *Il a un côté majestueux, avec ses navires et ses grues, mais en contraste très fort avec la ville bourgeoise. C'est une façon de raconter une autre histoire de Bordeaux, l'une nourrissant l'autre* », résume ce metteur en scène de l'insolite, 53 ans, qui a grandi près d'un chantier naval de la côte italienne.

Lire aussi | [Bordeaux : une saison culturelle d'origine contrôlée](#)

Souvenir d'enfance : ces voyages en train de nuit. « *J'ouvrais grands les yeux sur les paysages industriels du nord de l'Italie, toutes ces lumières qui me fascinaient, ces gares désertes où j'imaginais des apparitions.* » Comme pour donner vie à ces visions, il a donc imaginé un lent parcours en bateau qui, au fil du fleuve, ménage sur le rivage des saynètes hallucinatoires. « *Des performeurs, des acrobates, qui surgissent sans prévenir dans le paysage, en rase campagne.* »

Furlan a déjà mis en scène de telles errances, la première fois dans un train, mais aussi dans un car, qui propulsait ses passagers au cœur de la zone industrielle d'Athènes. *« Il s'agit de proposer aux habitants un autre rapport au paysage qu'ils croient connaître, en le transformant en fiction, en théâtre. »* A Bordeaux, il a choisi le fleuve *« car il lie la ville à l'océan et il a été longtemps oublié. C'est aussi une façon, sans aborder du tout la question de front, d'inviter la ville à s'interroger sur son histoire, toutes ces marchandises humaines et non humaines qui y ont transité et fait naître cette richesse qui abonde dans les rues »*.

Le « tuyau de Claveau »

Se déplacer, donc, jusques aux marges... Ce même désir l'a mené à Claveau, une cité-jardin tout au nord de la métropole, dans le quartier Bacalan. *« Elle n'est pas même sur la carte officielle, et beaucoup de Bordelais n'ont jamais osé aller jusque-là, mais il y a cependant une forte poussée immobilière qui risque de déstabiliser le quartier »*, analyse-t-il. C'est à l'invitation des Nouveaux Commanditaires – ce programme, soutenu par la Fondation de France, conçoit des projets artistiques à l'initiative de la société civile – qu'il débarque dans cette « zone » des temps modernes, *« où les gens sont heureux d'habiter malgré la misère »*.

Invité par des citoyens de Claveau, dans un des pavillons d'après-guerre qui caractérisent son urbanisme, Furlan réalise que « ça ne sent vraiment pas bon ! Pour être clair, ça sent la merde. »

Invité par des citoyens de Claveau, dans un des pavillons d'après-guerre qui caractérisent son urbanisme, il réalise que *« ça ne sent vraiment pas bon ! Pour être clair, ça sent la merde. Il y a dans la cité un énorme problème de canalisations : tout ce qui fait le lien est cassé »*.

Furlan n'est pas là pour jouer au plombier, et les investissements sont estimés trop coûteux pour être réalisés. Alors que faire ? *« Quand plus rien ne semble possible, on espère un*

miracle, quelque chose de magique, qu'il faut invoquer. Nous avons donc imaginé, avec les habitants, organiser une "procession du tuyau", une fois par an. Pour réunir les gens et invoquer les puissances impuissantes. » Il fallait un symbole à ce combat : ainsi est née l'idée du « tuyau de Claveau », un dessert qui va être imaginé avec un chef pâtissier. *« La rumeur de son existence court déjà, bientôt il pourra être produit et diffusé. »* Le premier « bal du tuyau » a eu lieu au printemps, c'est désormais aux résidents de prendre le relais. Pour, qui sait, détrôner les fameux cannelés de Bordeaux ?

Lire aussi | A Bordeaux, le patrimoine se fait résidence d'artistes

¶ *Cet article fait partie d'un dossier réalisé dans le cadre d'un partenariat avec Bordeaux-Métropole.*

Emmanuelle Lequeux

Furlan a déjà mis en scène de telles errances, la première fois dans un train, mais aussi dans un car, qui propulsait ses passagers au cœur de la zone industrielle d'Athènes. *« Il s'agit de proposer aux habitants un autre rapport au paysage qu'ils croient connaître, en le transformant en fiction, en théâtre. »* A Bordeaux, il a choisi le fleuve *« car il lie la ville à l'océan et il a été longtemps oublié. C'est aussi une façon, sans aborder du tout la question de front, d'inviter la ville à s'interroger sur son histoire, toutes ces marchandises humaines et non humaines qui y ont transité et fait naître cette richesse qui abonde dans les rues ».*

